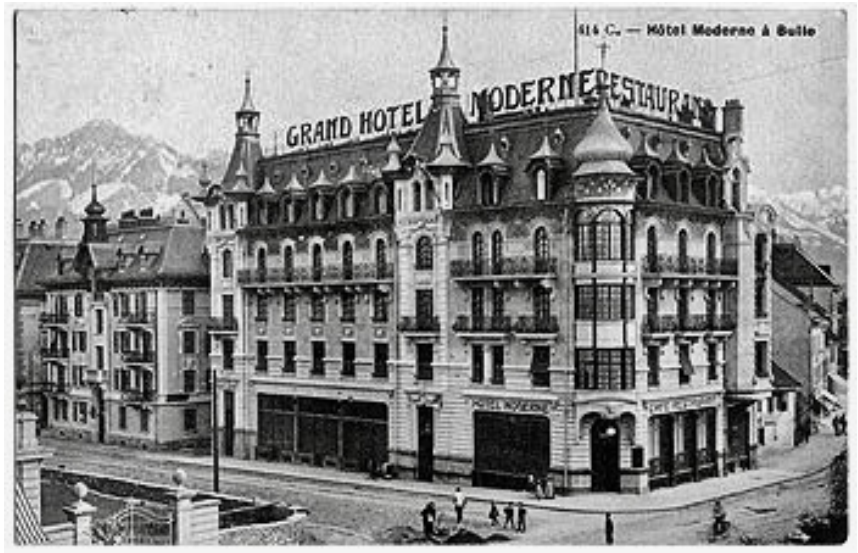
Fiche 6
recto

Bulle au début du 20e siècle

Une Grand Rue, deux gares, un palace !



Une belle Grand Rue et des radicaux persuasifs sur la place du marché

Après l'incendie de 1805 qui détruisit les trois rues du centre sauf le château, l'église et le couvent des Capucins, on reconstruit une Grand Rue digne du centre économique de la Gruyère .

Dans les années 1850, à la suite de la victoire des radicaux sur les conservateurs dans la guerre du Sonderbund, le canton s'était vu imposer un régime radical. À Bulle, lors de l'élection partielle au Grand Conseil de 1853, les conservateurs sont manifestement beaucoup plus nombreux au vote pour ou contre à mains levées, sur la place du Marché adjacente. Le bureau électoral, à majorité radicale, proclame toutefois vainqueur le candidat radical. Au moment où les conservateurs réclament le comptage des voix, on sort du château un canon, ce qui entraîne une débandade générale… et la fin de l'élection.

Une ville de foires et de commerce

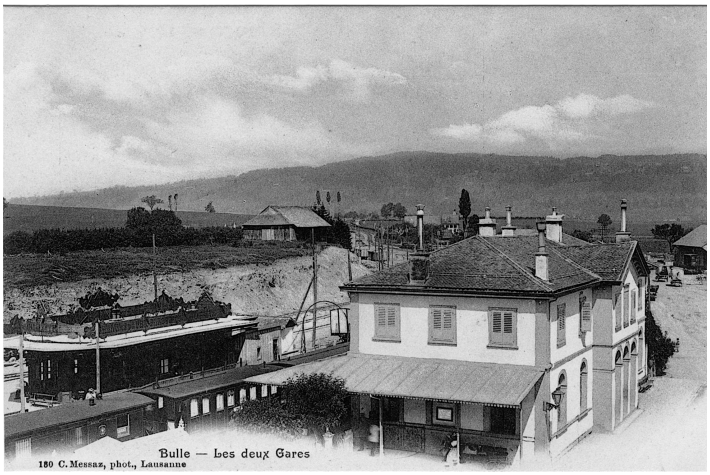
Pour une ville de 2'196 habitants en 1902, le nombre d'enseignes et de personnes vouées au commerce est impressionnant, illustration du rôle de centre régional tenu par le chef-lieu gruérien : 18 boulangeries et confiseries, 18 épiceries et 12 merceries… 10 cordonniers et 22 couturières… Quant aux 28 cafés -dont un «de tempérance», c'est-à-dire sans alcool- et aux 13 hôtels et pensions, ils marquent l'intense sociabilité politique et le rôle de foire d'un chef-lieu accueillant une clientèle qui dépasse largement la population locale.

En 1907, d'après le premier *Livre d'adresses* cantonal qui récence les métiers et les professions par commune, la ville de Bulle organise 12 foires -celle d'octobre rassemble 3'000 à 4'000 têtes de bétail dans les années 1880- et un marché tous les jeudis.

Le chef-lieu de la Gruyère, fief radical

Bulle a focalisé les aspirations libérales de la Gruyère depuis la Révolution, ce qui en a fait dans la deuxième moitié du 19e siècle un des fiefs radicaux du canton avec Fribourg-ville et le Moratois. Une mentalité qui correspond au rôle économique qu'exerce le centre névralgique du district, débouché commercial des quatre régions -l'Intyamon, la Jogne, la Sionge et la Sarine-. Grâce à un nouveau réseau routier et ferré moderne -route Bulle-Boltigen 1882, lignes Bulle-Romont 1868, Châtel-Bulle-Montbovon 1903, Bulle-Broc 1912-, tout converge vers ses marchés, ses banques et son commerce.

Source : BUGNARD, Pierre-Philippe, Culture, économie et politique à Bulle vers 1900, Bulle, *Cahiers du Musée gruérien* n° 7/2009, *Le Musée gruérien*, pp. 73-86.



Une gare pour les radicaux, une autre pour les conservateurs

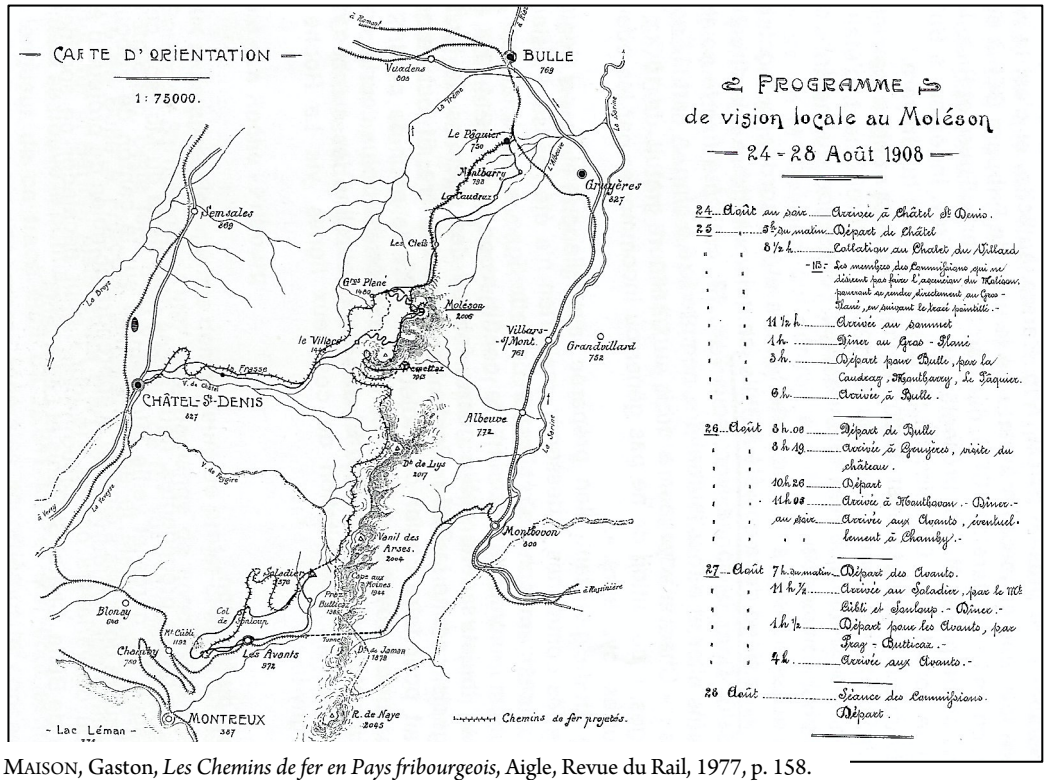
Jusqu'en 1921, les élections générales au Grand Conseil se font au système majoritaire par arrondissements. Quelques dizaines de voix seulement sur 3'000 électeurs séparent la liste radicale de la liste conservatrice pour obtenir les 25 sièges dévolus à la Gruyère. Chacun des deux grands partis a son journal, ses cafés, ses épiceries, ses scieries, ses banques, ses entreprises électriques et… ses trains ! Donc, Bulle a deux gares : celle du Bulle-Romont, radicale, avec écartement à voie normale fédéral, et celle des Chemins de fer électriques de la Gruyère, en face, avec écartement étroit, compagnie gérée par l'État de Fribourg catholique-conservateur. Avant la montée du parti socialiste, le parti radical développe une politique sociale qui fait de lui non seulement un parti d'opposition, à Fribourg, mais aussi un parti de gauche.

Fiche 6 verso

Du Grand Hôtel Moderne au Moléson en funiculaire

L'infrastructure touristique en plein essor à la Belle époque

Une idée folle : gagner le Moléson, surnommé alors «le Righi romand», en chemin de fer ! Les touristes descendus au Grand Hôtel Moderne de Bulle par exemple, venus de la Riviera lémanique par la ligne flambant neuve Montreux-Montbovon-Bulle et le tunnel sous le col de Jaman, pourraient emprunter le chemin de fer à crémaillère Le Pasquier – Gros-Plané, puis atteindre le sommet du Moléson par funiculaire. Ensuite, par un deuxième tracé, parcourir en train à adhérence toute la crête jusqu'à Tremettaz, avant de redescendre par quatre boucles et tunnels hélicoïdaux sous la Dent de Lys, la Cape aux Moines et finalement Les Avants et Montreux ! Ou en sens inverse. Comme il y avait un troisième projet depuis Châtel-St-Denis, le Département fédéral des chemins de fer organise une vision locale de quatre jours pour se déterminer. Le propriétaire vaudois de l'ancien couvent de la Part-Dieu qui ne voulait pas de ça à côté de chez lui, dépose une quatrième demande en espérant obtenir la concession et ensuite ne pas la réaliser.



PROGRAMME
de vision locale au Moléson
— 24 - 28 Août 1908 —

24 Août au soir ..... Arrivée à Châtel St Denis.
25 ..... 5½ du matin. Départ de Châtel
" " 8½ h. ..... Collation au Chalet du Villard
" " - NB.- Les membres des Commissions qui ne désirent pas faire l'ascension du Moléson, pourront se rendre directement au Gros - Plané, en suivant le beau sentier. -
" " 11½ h. ..... Arrivée au sommet
" " 1 h. ..... Dîner au Gros - Plané
" " 3 h. ..... Départ pour Bulle, par la Cauderay, Montbarry, Le Pâquier.
" " 6 h. ..... Arrivée à Bulle.

26 Août 8 h. 08 ..... Départ de Bulle
" " 8 h. 19 ..... Arrivée à Gruyères, visite du château.
" " 10 h. 26 ..... Départ
" " 11 h. 08 ..... Arrivée à Montbovon. - Dîner. -
" " au soir ..... Arrivée aux Avants, éventuellement à Chamby. -

27 Août 7 h. du matin. Départ des Avants.
" " 11 h. ½ ..... Arrivée au Soladier, par le Mt Cibli et Sonloup. - Dîner. -
" " 1 h. ½ ..... Départ pour les Avants, par Fray - Bucticaz. -
" " 4 h. ..... Arrivée aux Avants. -

28 Août ..... Séance des Commissions. Départ.

MAISON, Gaston, *Les Chemins de fer en Pays fribourgeois*, Aigle, Revue du Rail, 1977, p. 158.

Le tourisme n'est pas déclaré d'intérêt général

L'État de Fribourg, lourdement endetté, refuse de soutenir des projets qui ne sont pas d'intérêt public, selon lui, et se concentre sur les lignes régionales Fribourg-Bulle, Fribourg Haute-Singine ou Bulle-Charmey-Zweisimmen.

La guerre reporte tous ces projets qui ne seront jamais réalisés.

Parallèlement, de nombreux établissements hôteliers existants sont rénovés ou agrandis, tel l'Hôtel du Sapin à Charmey.

D'autres sont ouverts : les Hôtels de la Gare à Montbovon et Villars-sous-Mont, Le Lion d'Or à Neirivue, le Bourgo à Gruyères, Les Bains à Montbarry, Les Alpes à Bulle et bien sûr Le Grand Hôtel Moderne (Fiche 22b).

Il n'en reste que deux !

Les bains de Montbarry en 1910

Essor coupé / Développement jamais abouti

Rares sont les établissements qui survivront à la guerre, transformés en musée, en école ou en maison religieuse. À Neirivue, exemple symptomatique d'un essor coupé dans son élan, l'hôtel, trop grand, devient l'école, et l'école l'auberge.

Il faudra attendre les années 1960 pour que le tourisme se développe avec les remontées mécaniques de Charmey, Moléson, Jaun ou La Berra. Mais jamais les domaines skiables n'atteindront les dimensions d'autres stations des Préalpes, comme entre Rougemont et Zweisimmen, pour prendre l'ancienne Gruyère, ou comme entre Villars et les Diablerets ou Champéry et Morgins. Pourtant, de Charmey au Lac-Noir, des Sciernes d'Albeuve aux Paccots ou au Moléson, des liaisons ont été projetées (Fiche 22b).

NEIRIVUE

Hôtel-Pension du Lion d'Or

Hôtel nouvellement construit. Confort moderne.
Grande Salle pour Sociétés. Salles de Bains.

Restauration à toute heure. Cuisine soignée.
Cave renommée. Truites.

Station la plus rapprochée du Moléson.
Ouvert toute l'année. Prix modérés.

Forêts à proximité :::: Séjour d'Eté.

Sœurs DROUX, tenancières.

L'école actuelle de Neirivue était à l'origine un hôtel

Source des illustrations

La Gruyère. Guide pittoresque illustré, Chapallaz Éd., Lausanne, 1913.